



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

Médecin principal  
Frédéric Honoré  
Groupe B3

### Fiche de stratégie

**OBJET : sujet n°2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?**

La supériorité matérielle dans l'art de la guerre n'est possible que grâce à la mobilisation du progrès technologique à des fins militaires. Mais gagner la guerre ne se résume pas à une simple question de moyens, fussent-ils techniquement supérieurs : encore faut-il savoir les utiliser à bon escient et essayer, en terme d'efficacité, d'en obtenir plus qu'avec une simple juxtaposition, c'est-à-dire augmenter leur efficience ; d'où la nécessité de développer des stratégies d'emploi.

Dans une première partie, nous démontrerons que la pensée stratégique des deux premiers conflits mondiaux a fait preuve d'une certaine sclérose en respectant initialement des schémas classiques du corps de bataille sans tirer véritablement profit des avancées technologiques : seule l'arme nucléaire a dicté les stratégies militaires après les conflits. Dans une seconde partie, nous développerons les nouvelles contraintes et les enseignements des conflits récents qui ont contraint à une nouvelle réflexion stratégique.

Les premières et secondes guerres mondiales ont été des guerres totales ayant mobilisé l'ensemble des moyens des nations : moyens économiques, moyens financiers et moyens scientifiques et techniques. Pour ces deux guerres, le modèle d'armée est l'armée de masse (plusieurs millions de combattants) avec une stratégie d'affrontement marquée par l'usure. C'est donc l'utilisation de l'ensemble des moyens qui permet la victoire ou si elle se révèle insuffisante, fait subir la défaite. En effet, malgré les développements importants des techniques, rares sont ceux ayant permis une rupture stratégique. Pourtant la mobilisation scientifique et technique est majeure pendant ces deux guerres.

Pendant la première guerre mondiale, le développement incroyable de l'utilisation de l'armée aérienne par exemple aurait pu provoquer cette rupture. Une utilisation stratégique de l'outil aurait permis par exemple d'interdire toute surprise. Un autre exemple est l'emploi de l'arme chimique. Le but était certes de neutraliser, voire de détruire l'ennemi, c'est-à-dire de se limiter à des effets tactiques, mais la portée stratégique que représente la terreur sur les troupes de la simple possibilité d'emploi n'a été exploitée que beaucoup plus

tard. Faute de vision stratégique pendant la seconde guerre mondiale, l'arme chimique n'a pas été employée. Ce n'est que pendant la guerre froide, lors de l'affrontement Est-Ouest que l'utilisation stratégique a été développée. Par ailleurs, elle est très vite apparue comme une alternative à la puissance conventionnelle des nations occidentales pour des états moins « richement » dotés. Le manque de stratégie d'emploi d'une supériorité matérielle peut donc annihiler l'avancée technologique acquise. Que se serait-il passé pendant la première guerre mondiale si une puissance avait su tirer un avantage stratégique de la combinaison des effets de terreur suscités par l'emploi des bombardements de l'aviation et de l'emploi de bombes chimiques ?

Pendant la seconde guerre mondiale, les nations ont recherché systématiquement la supériorité technologique qui apparaissait alors comme un moyen décisif pour remporter la victoire. L'aboutissement est l'utilisation de l'arme nucléaire en août 1945 par les américains contre les villes de Nagasaki et Hiroshima afin de contraindre l'empire japonais d'arrêter le conflit. La vision stratégique de cette supériorité technologique américaine apportée par l'arme nucléaire a été payante, plus que les effets tactiques réels de l'arme, puisqu'elle a contraint le Japon à se rendre. L'effet stratégique de cette supériorité technologique s'est ensuite poursuivi jusqu'à aujourd'hui, essentiellement pendant la guerre froide avec une course démesurée à l'armement, mais pas seulement. Aujourd'hui encore, pour certains pays occidentaux, dont la France, la dissuasion nucléaire est un des grands principes de leur stratégie de défense ; et pour d'autres pays, l'acquisition de cette arme de destruction massive est un enjeu national pour prétendre être entendu sur la scène internationale. La supériorité matérielle initiale et absolue de l'arme nucléaire n'est toutefois pas suffisante en elle-même. Les nations détentrices ont du développé au cours des dernières décennies différentes stratégies d'emploi : stratégie de représailles massives, stratégie de la contre-force, stratégie de destruction mutuelle, etc...

A partir des années 1975, plusieurs facteurs ont contribué à un nouvel essor de la pensée stratégique pour l'emploi des forces conventionnelles. Tout d'abord, il devient raisonnable de limiter l'emploi de l'arme nucléaire sur le champ de bataille : dans le règlement des nouvelles crises, l'emploi des forces armées n'est qu'un moyen parmi d'autres, notamment diplomatique, sous la responsabilité du monde politique. Il n'apparaît plus nécessaire dans certains cas d'anéantir l'ennemi : une simple neutralisation peut suffire. Cette notion de paralysie stratégique se corrobore avec les nouvelles avancées technologiques comme le développement des armes de précision qui permettent d'acquérir une supériorité technique majeure. Ainsi l'ennemi ne peut qu'encaisser les coups sans pouvoir les rendre comme par exemple les premières et deuxième guerres du Golfe en 1990 et 2003. Mais attention, paralysie stratégique ne correspond pas à l'anéantissement de l'ennemi. En effet, celui-ci peut toujours réagir et il existe ainsi des possibilités de leurrer afin de contrecarrer la puissance technologique ou encore de développer des stratégies alternatives de lutte comme les attentats ou le terrorisme.

Par ailleurs, le retour d'expériences des guerres d'Indochine, d'Algérie, du Vietnam en particulier, mettent de nouveau en évidence l'intérêt de la manœuvre au détriment du concept de puissance pure, due à la masse et à la puissance de feu, héritier de l'enseignement des deux conflits mondiaux. De plus, les nations sont confrontées à devoir régler des crises non plus sur le territoire national, ou si peu, mais partout dans le monde où peuvent être remis en cause leurs intérêts. Ainsi, en France, la marine développera le concept de projection de puissance et de présence, l'armée de terre ceux de la force d'action rapide et de l'aéromobilité et l'armée de l'air, celui de l'agilité dans le combat aérien. Toute cette effervescence conceptuelle se renforce encore pour la France depuis sa décision de suspendre le service national en 1996 et de faire appel à des professionnels, personnels d'active, aidés par des volontaires, personnels de réserve. Cette réduction de format par la diminution des moyens humains et matériels oblige de nouvelles réflexions pour les doctrines d'emploi stratégiques à partir des données du contrat opérationnel.

Enfin, en parallèle de l'évolution de la société civile, le recours à la force armée doit se conformer à une certaine éthique (droit international des conflits armés par exemple) et doit être justifié, légitimé c'est-à-dire avoir un sens (respect des droits de l'homme par

exemple). De plus, de nouvelles contraintes juridiques et médiatiques apparaissent : les forces armées peuvent devoir rendre des comptes de leur action devant la cour pénale internationale et elles doivent « contrôler » leur image face des médias libres et indépendants.

En conclusion, il y a toujours eu des évolutions technologiques qui ont parfois laissé croire aux stratèges que la supériorité matérielle ainsi engendrée serait suffisamment importante pour remporter la victoire. En fait, l'arme nucléaire, arme absolue par définition, a montré par exemple tout l'intérêt de la stratégie pour son emploi : plus l'arme est puissante, plus l'intelligence humaine est essentielle à sa maîtrise. Le développement technologique n'annihile donc pas la pensée stratégique. A l'inverse, ils doivent constamment se confronter et la permanence de cette friction évite la passivité, la paresse dans la réflexion.